L'ABEILLE DE LA N.ORLEANS

Bureaux 73 rue de Chartres

NOUVELLES-ORLEANS;
JEUDI MATIN, 20 DECEMBRE.

FEUILLETON.

SPLENDEURS ET MISERES DE PARIS.

ROMAN D'ALFRED DE BRÉHAT.

TROISIEME PARTIE.

LE PRENCE AUX PERLES

PAR OCTAVE FÉRE.

XIII.—(Suite.)

STRATÉGIE DE SAINT-VALLIER.

—Oui, oui, dit Cambrai, présent déjà une attention plus vive.

—C'est à croire que cet homme a retrouvé le secret des Saverly!

—Je me souviens, je me souviens; mais Portin a dû pénétrer dans la place et aura bientôt nous utiliser sur cette fortune prodigieuse.

—Portin est un fourbe, un faux frère, un fripon.

—Eh! eh! comment dites-vous cela?

—Voyons, franchement, quoique vous ayez toujours eu une tendance à vous mettre du côté contre moi, à cause de quelques méchans accomptes que je vous prends par-ci par-là.

—Heu! heu!.... mais si petits! déjà.... marmotte la financier entre ses dents, qu'ils sont rétrécis.

—Voyons, poursuivit Saint Vallier, avez-vous jamais eu grande foi en ses reliques, et puis la disparition subite, miraculeuse et inexplicable des trois tonnes de Mahordus renfermés dans notre coffre fort, juste au moment où vous veniez d'apprendre que le quatrième était aux mains de sa fille aînée?

—Ce rapiement, c'est louche; mais convenez aussi que s'il est possédé ce trésor, nous en essayer au quelque chose, il s'en serait servi, enfin.

—A moins qu'il n'en ait pas découvert le mot-vert. Mais nous reprendrons cela en temps utile, pour l'heure, je viens vous dire ceci: Le Persan possède le secret des Saverly!

—Vous dites!..... demanda Cambrai haletant.

—Je dis que cet homme a un laboratoire d'où il sort les poches pleines de ces pierreries qui éblouissent Paris depuis trois mois, dont il couvre des drôlesses comme Fanatina, et avec quoi il se fait une célébrité si chère, mais si suvide.

Cambrai prêtait une oreille avide et ne respirait plus. Saint-Vallier poursuivit:

—Portin, que nous avons eu encore le sottise de lancer dans cette affaire, est sur la piste, se non du secret, du moins de la fortune de cet Oriental, et savez-vous à quoi il travaille?.....

A nous la souffler à son propre et unique profit, en lui faisant épouser sa fille.

—Et il possible!.... Vous êtes sûr de cela?

—Comme de notre existence.

—Mais c'est un monstre d'hypocrisie et de scélératesse! fit l'usurier, abasourdi sous le coup de pareilles nouvelles.

—Le plus méprisable des scélérats!.... répéta son interlocuteur. La question est de savoir si vous êtes disposé à vous laisser plus longtemps duper et leurrer par lui! Quant à moi, vous pouvez m'en croire, je sais ce que j'ai à faire.

—Ça, yà, dit Cambrai en rapprochant sa chaise, parlons sérieusement. Quelle est votre idée?

—Ecoutez-moi bien, car il est essentiel que nous marchions d'accord et que nul ne sois admis, cette fois, dans notre secret.

—J'écoute, j'écoute.... parles, mon excellent ami!

—De puis quelque temps, je me livre à des études stratégiques.... Oui, du côté de ces roes peu hautes qui joignent la barrière de l'Etoile. L'hôtel habité par le Persan est l'avant-dernier de l'avenue. Le dernier est un grand cabas fermé depuis des années. Il y a des maisons comme ça, qui n'ont pas de veine. Il se composé d'un grand corps de bâtiment, entre une terrasse qui donne très mauvaisement sur les Champs-Elysées, un jardin de hauteur énorme sur une rue transversale et un jardin fort mal bâché. De ce côté, c'est le moi, car par suite des terrassements opérés dans ce quartier, il est en contre-haut de la rue Lord Byron, et mon jardin, un trottoir sur lequel on grimpe au moyen de sept à huit marches, et qui forme un contre-fort empêtant sur cette rue, tout se serait déboulé depuis longtemps. Ce trottoir n'a pas d'issue; il donne à pic sur la rue transversale et règne tout le long du jardin, qui est garni d'une immense balustrade fixée sur un mur à hauteur d'appui et percée d'une large grille par laquelle entraient naguère les voitures. Les communs de l'hôtel regnent le long du mur qui sépare la propriété. Comme je vous le disais, tout y est dans un état d'abandon complet, et le jardin forme un fourré sauvage. Eh bien! c'est là, dans cette thébaïde en plein Paris, qu'il faut établir notre quartier-général, sauf portes mêtrise de l'ennemi.

—C'est hardi!

—Dites que c'est habile!

—Soit, mais je ne saisis pas encore....

—Vous ne saisissez pas! Ah! décidément, je vais croire que vous baissez, mon pauvre Cambrai. Comment, quand nous serons porte à porte, séparés par un simple mur mitoyen, avec d'abrois coquins tracés sous le jardin abandonné un joli cheminement joignant le voisin et aboutissant au sein de la place!.... Ah! çà, Cambrai, vous n'avez donc aucune notion de la stratégie militaire!

—Je crois y être.... cela me paraît audacieux, je le répète, mais très fort. Est-ce que ça coûtera cher?

—Dame! à moins de nous mettre à faire les terrassements nous-mêmes, il faudra bien payer les braves garçons qui les feront pour nous!.... Allons, je vous laisse ruminer là-dessus, et je m'échappe, car j'ai du côté de Saint Germain certaine affaire qui ne laisse pas de même nassé que je me tiens au courant.... Rétéchissez, mon cher, réfléchissez; il y a au fond de cet hôtel un diamant qui, à l'estimation de Portin, vaut à lui seul la bagatelle de trois millions!

—Trois millions!.... répéta l'usurier en jouissant ses mains avec une sorte d'adoration.

—Et, si mes conjectures sont vraies, la perspective d'en acquérir bien d'autres!

—Oh! taisez-vous.... taisez-vous!.... vous me donnerez le vertige.

—Morbleu! songez donc, si cet étranger possède un secret analogue à celui des Saverly! Le même peut-être!..... On a vu souvent de ces coïncidences.... Et vous hésiteriez à me seconder!..... à faire quelques misérables sacrifices!.....

—Trois millions, et le secret! répétait le peseur d'or les traits enflammés. L'œil allumé par une cupidité insatiable!..... Non, je n'hésite pas!..... Marchez de l'avant, je suis votre homme!

—Mais rien pour Portin!.....

—Le traître! une corde pour le pendre.

—A la bonne heure! topez là; vous serez bientôt de mes nouvelles.

XIV.

LE CHEMIN DE TRAVERSE.

Le soir de ce même jour, le chemin de fer amenait par le dernier train un petit nombre de voyageurs qui s'éparpillèrent aussitôt en sortir de la gare.

Parmi eux se trouvait un grand vieillard, d'une mine simple et coiffé d'une casquette à double visière, comme on portait en 1825, ce qui lui donnait un aspect original et surannés. Cependant, les gens qui avait vu son long visage, grave et doux, accompagné par un chagrin qui lui prenait pas la peine de se dissimuler, le qualifiaient pour cette bizarrerie s'arrêtait. Or'ce serait plutôt laissé gagner par son expression de bienveillance et de mélancolie.

Il portait par la main, à droite et à gauche, deux petites filles d'âge presque pareil, avec lesquelles il avait fait le voyage, et qui toutes deux étaient plus tristes que lui-même, car il leur arrivait souvent d'essuyer des larmes.

Touché plus qu'il n'avait voulu le laisser voir par cette double douleur muette et profonde, il trouvait quelques paroles d'amitié et de consolation, qui s'adressaient surtout à celle qu'il tenait à sa droite.

Mais l'enfant, sortant alors de son silence, se faisait que pleurer plus fort en répétant:

—Maman..... ma pauvre maman, je ne la verrai donc plus!..... plus jamais!

A quoi l'autre petite répondit de sa voix enfantine et touchante:

—Consolez-toi, ma pauvre Adèle, nous t'aimerons bien, et elle aura une belle croix dans le grand cimetière..... N'est-ce pas, monsieur!

—Oui, ma chère petite, elle ira vieillard en confirmant ces paroles, oui, tu seras notre enfant à tous; tu seras la sœur d'Isabelle, et Mme Tournaire t'aimera et te soignera comme elle.

—Ce n'est pas la même chose, répondit l'enfant; ça ne sera pas maman!

Cette petite fille désolée, c'était bien Vinaigrette, l'une des victimes de l'exploitation du marquis saltimbanque, et de qui nagrère Lédard, en s'enlevant, avait recommandé et légué avec d'autres êtres plus chers encore au comte de Larsigny.

L'excellent vieillard ne recélait jamais de vanité un acte de générosité, il semblait qu'il prît à cœur, lui qui souffrait toujours d'un chagrin peut-être incurable, d'être le consolateur des malheureux autour. Son habitation du bord de la Seine était une colonie véritable, peuplée de ses plus intimes et de ses plus chers protégés. Aucun profane, aucun indifférent n'y pénétrait; il n'y admettait que d'anciens serviteurs éprouvés et dévoués.

Dans ces derniers temps, sur la recommandation qu'il avait reçue et après s'être soigneusement renseigné, il avait recueilli la pauvre Denise Tournaire et ses deux enfants, et c'est cette petite famille qui occupait maintenant la loge du concierge. En apprenant par le babil d'Isabelle que cette famille avait été protégée et assistée par son jeune et infortuné cousin Jean de Rozolles, son intérêt avait redoublé, et il avait résolu, en laissant la mère dans sa position fort obscure, de prendre soin particulièrement de l'éducation des enfants.

Puis un jour, Isabelle, qui avait trouvé une camarade dans cette maison de campagne, la petite Adèle, intrigée bientôt aux infortunes de celle-ci, fut frappée d'un souvenir, celui de la mystérieuse solitaire des Champs-Elysées. Son petite imagination rapprocha l'histoire de sa camarade, naguère volée, de l'histoire de la triste chatelaine à qui l'on avait dérobé son enfant.

Mme Tournaire, qui avait dû bon quand les soucis matériels de l'existence ne l'obédaient pas, fit frappée de cette coïncidence; elle s'y intéressa à son tour et la communiqua à M. de Larsigny.

Le excellent vieillard fit aussitôt rechercher la mendiante des Champs-Elysées. Il n'obtint d'abord que de vagues indications: l'infortunée n'avait pas paru à son poste depuis plusieurs jours. Il résolut, et l'on fluit par découvrir son domicile dans un des plus misérables réduits de Charlot, qu'habitait sous un toit.

Il n'y a qu'à Paris et dans les grandes villes, où le plus riche est si souvent intéressé, où le moindre recoin trouve un locataire et des enchérisseurs, que l'on connaît ces réduits, cent fois plus malsains que la pire des chaumières et le fond des étables ou parfois les indigents de la campagne obtiennent un abri.

Ce galetas, place entre les mansardes et la toiture, recevait le jour par un carreau à tabatière, quant à lui, il entrait de tous les côtés, par quelques vitres de toute dimension, et de vieux morceaux de tapis ramassés à la borne, quelques-unes de vaisselle recueillis de même, formaient le mobilier; il n'y avait pas un objet qui fut être vendu quelques sous. On arrivait là par une échelle, qu'un crochet maintenait pour l'escalade dans un gros piton fixé à la corniche des mansardes. Cela était loué quatre francs par mois, payables vingt sous par semaine.

Des voisins, de la même catégorie que la pauvre femme, eurent occasion de remarquer qu'elle ne se montrait pas à l'heure habituelle; ils pénétrèrent sa porte, qu'il n'était pas de serrure, et la trouvèrent étendue sur sa couche, sans fièvre, sans délirium, toute épuisée, et ils se renseignèrent pour un dernier, avec la compassion qui se trouve dans les classes infortunées, le peu d'assistance qu'était en leur pouvoir, du vin et du bouillon achetés à la crémerie voisine. On n'osait pas l'idée de l'hôpital, la malheureuse n'offrant aucun symptôme de ce qu'on appelle une maladie.

M. de Larsigny accourt dès qu'on lui donna avis de cette déconvenue, et qu'on lui eut confirmé que cette infortunée s'appelait Mme Dubois, qui était, si l'on veut bien s'en souvenir, le nom nomadik par Désiré Poncet, lors de son rachetement à la chanson de Malbrou.

Dans ces derniers temps, sur la recommandation qu'il avait reçue et après s'être soigneusement renseigné, il avait recueilli la pauvre Denise Tournaire et ses deux enfants, et c'est cette petite famille qui occupait maintenant la loge du concierge. En apprenant par le babil d'Isabelle que cette famille avait été protégée et assistée par son jeune et infortuné cousin Jean de Rozolles, son intérêt avait redoublé, et il avait résolu, en laissant la mère dans sa position fort obscure, de prendre soin particulièrement de l'éducation des enfants.

Puis un jour, Isabelle, qui avait trouvé une camarade dans cette maison de campagne, la petite Adèle, intrigée bientôt aux infortunes de celle-ci, fut frappée d'un souvenir, celui de la mystérieuse solitaire des Champs-Elysées. Son petite imagination rapprocha l'histoire de sa camarade, naguère volée, de l'histoire de la triste chatelaine à qui l'on avait dérobé son enfant.

Mme Tournaire, qui avait du bon quand les soucis matériels de l'existence ne l'obédaient pas, fit frappée de cette coïncidence; elle s'y intéressa à son tour et la communiqua à M. de Larsigny.

Le excellent vieillard fit aussitôt rechercher la mendiante des Champs-Elysées. Il n'obtint d'abord que de vagues indications: l'infortunée n'avait pas paru à son poste depuis plusieurs jours. Il résolut, et l'on fluit par découvrir son domicile dans un des plus misérables réduits de Charlot, qu'habitait sous un toit.

Il n'y a qu'à Paris et dans les grandes villes, où le plus riche est si souvent intéressé, où le moindre recoin trouve un locataire et des enchérisseurs, que l'on connaît ces réduits, cent fois plus malsains que la pire des chaumières et le fond des étables ou parfois les indigents de la campagne obtiennent un abri.

Ce galetas, place entre les mansardes et la toiture, recevait le jour par un carreau à tabatière, quant à lui, il entrait de tous les côtés, par quelques vitres de toute dimension, et de vieux morceaux de tapis ramassés à la borne, quelques-unes de vaisselle recueillis de même, formaient le mobilier; il n'y avait pas un objet qui fut être vendu quelques sous. On arrivait là par une échelle, qu'un crochet maintenait pour l'escalade dans un gros piton fixé à la corniche des mansardes. Cela était loué quatre francs par mois, payables vingt sous par semaine.

Des voisins, de la même catégorie que la pauvre femme, eurent occasion de remarquer qu'elle ne se montrait pas à l'heure habituelle; ils pénétrèrent sa porte, qu'il n'était pas de serrure, et la trouvèrent étendue sur sa couche, sans fièvre, sans délirium, toute épuisée, et ils se renseignèrent pour un dernier, avec la compassion qui se trouve dans les classes infortunées, le peu d'assistance qu'était en leur pouvoir, du vin et du bouillon achetés à la crémerie voisine. On n'osait pas l'idée de l'hôpital, la malheureuse n'offrant aucun symptôme de ce qu'on appelle une maladie.

M. de Larsigny accourt dès qu'on lui donna avis de cette déconvenue, et qu'on lui eut confirmé que cette infortunée s'appelait Mme Dubois, qui était, si l'on veut bien s'en souvenir, le nom nomadik par Désiré Poncet, lors de son rachetement à la chanson de Malbrou.

Le cocate menait avec lui Adèle et Isabelle, n'ayant voulu laisser à personne la soin et le mérite de cette charitable corvée. Au seule mots que lui fit la concierge, il comprit que la mendiante était dans un pitoyable état, et pénétra la premier dans son réduit.

Fort surpris d'une visite, elle qui n'en avait jamais reçu, elle sembla presque se ranimer; elle prit le vieillard pour un médecin. Il lui tâta le pouls, la considéra avec sollicitude, essaya de la questionner. Hélas! l'anémie était à son dernier period. Le sang était épuisé; le pouls, déjà remonté très haut, ne donnait plus que d'insensibles et lointains battements.

Le comte, qui, dans ses excursions de bienfaisance, n'avait que trop contracté l'expérience de ces situations, envoya, à la fois chercher une potion cordiale et un prêtre. Puis, le retrouvant ayant rendu une apparence de reconfort matériel à l'agonisante, il essaya, d'un secours moral.

—Chère dame, lui dit-il, vos chagrins sont la conséquence de la perte de votre fille!

—Ma fille!..... répéta-t-elle avec une expression impossible à dépeindre, en levant les yeux vers le ciel, où elle espérait la rejoindre.

—Mon, lui dit le comte, interprétant ainsi ce douloureux regard, non, votre fille n'est pas morte!

Une lueur fébrilane éclaira ce pâle visage amaigri, Mme Dubois trouva la force de se soulever, et fixant sa prunelle ardente sur son bienfaiteur,

—Ma fille, vivante! s'écria-t-elle.

—Oui, dit le vieillard, se flattant une minute d'avoir opéré un miracle; oui Adèle est vivante.

—Adèle! c'est bien son nom..... Oh! monsieur, que je la vole, que je l'embrasse, et que le bon Dieu me prenne!

—Oui, oui, vous allez la voir, mais calmez-vous, comme vous, ménagez vos forces!

—Mes forces!..... Si-tôt avec un sourire navrant.

M. de Larsigny s'étant penché au bord de la trappe par laquelle on arrivait au galetas, appela la petite fille, qui monta vivement, suivie d'Isabelle.

Le réduit était si étroit que celle-ci dut rester en dehors, sur les derniers barreaux de l'échelle.

—Adèle!..... ma chère petite!..... dit la pauvre mère, en tendant ses bras décharnés à l'enfant.

—Maman!..... chère maman!..... s'écria celle-ci. Ah! que je t'ai pleurée!

—Et moi donc! Mais voyons, dresse-toi là, devant moi, tout de bout, que je te voie bien.... Oh! monsieur, qu'elle est grande et jolie!..... Ah! reviens, reviens plus près, que je t'embrasse encore..... Ta ce bonheur, ma fille?

—Oh! oui, maman, le monsieur est si bon. Va, il prendra aussi pitié de toi; il l'a promis.

—Merci, monsieur, dit la moribonde, oh! merci!

Il se pencha vers elle pour calmer ses transports dangereux en une organisation si fragile, et voulut retirer l'enfant de ses bras; mais elle lui dit:

—Non, laissez moi l'embrasser..... elle aura mon dernier souffle et ma dernière pensée!....

Il sentit que le moment suprême arrivait et n'eut pas le courage d'insister.

—Que je suis heureuse! dit encore l'infortunée. O vous à qui je dois cette joie, par qui mes tourments sont effacés, soyez béni!..... Toi aussi, mon enfant, ajouta-t-elle de sa voix qui allait toujours en s'affaiblissant, toi aussi, Adèle, que le bon Dieu te bénisse, et qu'il te préserve des chagrins qui ont tué ta mère!..... Ah qu'est-ce que j'éprouve!.....

—Maman! s'écria la petite, suivant d'un œil éperdu l'altération des traits de sa mère, ma chère maman, qu'as-tu!

—Je..... je n'y vois plus..... balbutia l'agonisante..... Ah! à genoux, mon enfant..... prie pour moi..... celui que je bénis!.....

Sa tête retomba sur son oreiller de paille, ses mains se désséchèrent lentement de la taille de l'enfant, autour de laquelle elles étaient jointes, et ses bras chétifs s'affaissèrent sur le grabat.

Le vieillard et l'enfant s'agenouillèrent, prononcant ensemble à demi-voix une prière, que la pet te Isabelle prononçait après eux.

Le prêtre apparut au milieu de cette scène, mais quand il voulut s'adresser à Mme Dubois, il s'aperçut qu'elle avait exhalé son dernier soupir, au milieu de ces prières et de ces bénédictions. Il se baissa pieusement vers elle, et appliquant le crucifix sur ses lèvres décolorées:

—Dors en paix, âme chrétienne, dit-il; il sera beaucoup donné à ceux qui auront beaucoup souffert.

(*A continuer.*)

THEATRE DE L'OPERA.
Au coin des rues Toulouse et Bienfaisance.
PAUL ALBERT.....Directeur-Gérant-Secrétaire.
JEUDI, 20 DECEMBRE 1866.
LA MENDIANTE,
Drame en 5 actes de Amat Bourgeois et M. Mysson.
On commencera à 7 heures et quart.
Dimanche 23—L'HOMME AU MASQUE DE FER.

Théâtre St-Charles.
Propriétaires....BEN DE BAM & E. EDDY.
JEUDI soir, 20 Décembre.
L'Inimitable LOTTA ne jouera positivement que deux fois de plus.
FANCHON, THE CRICKET—Danse et Chanter—A HOLE IN THE WALL, vaudeville. 20 déc

Théâtre National.
Coin Bacoune et Perdido.
DIRECTEUR.....O. OSTERMANN.
JEUDI, 20 Décembre 1866.
L'USURPATEUR,
Vaudeville en 5 actes.

Académie de Musique.
RUE ST-CHARLES.
SPALDING & BIDWELL, Propriétaires et Directeurs
Mlle EVA BRENT, le rossignol d'Amérique, étant arrivée, débutera JEUDI soir, 20 décembre 1866.
1866—27.

Académie de Musique.
Rue St-Charles, près le Commercial Place
SPALDING & BIDWELL, Propriétaires et Directeur
J. Kettridge, Secrétaire.
AUJOURD'HUI.
Spectacle Attrayant Renouvelé!!
Nouveaux artistes distingués (STARS) — Nouvelles scènes par tous les membres de la gigantesque organisation de variétés, tous les soirs, en un seul programme.
Première apparition de la charmante contorsionniste le tout surnommée "le Rossignol d'Amérique." Aussi, de Mlle EVA BRENT, la merveilleuse et intrépide scène Aussi, les frères BACON, dans les prodigieux DÉFIS LOUIS, avec ses admirables animaux dressés.
(Grande matinée tous les Samedis.
17 déc—77

Musée du Crescent City.
RUE ST-CHARLES, Nos 40 & 42.
(EN FACE DE L'HÔTEL ST-CHARLES.)
Ouvert tous les jours, de 8 heures du matin à 11 heures du soir.
R. W. Schaffer.....Directeur.
LE SPECTACLE le plus attrayant de la saison.
LA REINE ENORME pesant 705 livres.
JOHN SAPPERY, le squelette vivant; le Professeur Grainer, le souffleur de verre de Schaine et ses trois machines à verre, à vapeur fonctionnant constamment.
LA GRANDE MÉNAGERIE AMBULANTE D'AMÉRIQUE, composée de lions d'Afrique, de tigres, de kangourous, de perroches, de singes, de lions du Bengale, de cochons du Japon, de la merveilleuse famille humaine. LA BELLE LOUISE, la fameuse reine de Siam, qui entre dans la cage et y dîne tout le monde; LA GRANDE EXPOSITION D'OISEAUX DE LAUSTRALIE, des LÉCARDS, et PLUS DE DIX MILLE CURIOSITÉS.
dont l'énumération serait trop longue.
De nouvelles curiosités arrivent journellement.
Entrée, 50 cents.—Enfants, 25 cents.
P. S. Ne vous trompez pas d'endroit—en face de l'Hôtel St-Charles. 1-oct—1m

Premier Grand Bal Paré et Masqué
DE LA
Société Crescent de Bienfaisance
DES JEUNES GENS,
dans la
SALLE de la COMPAGNIE ALLEMANDE,
au coin de la rue Bourbon et de l'Passage de la Bourse,
Samedi, 29 Décembre 1866.
DIRECTEURS:
M. Fernandez, Sr. A. Bézat, A. Gardanne,
A. Hardell, Chas. Lénes, Ch. Samel, Jr.
M. Fernandez, Jr. G. Leclerc, F. V. Re impio,
A. A. Marchand, Jean Fenelin, C. Grover, Jr.
G. A. Meilleur, E. Chopin, E. Montamat,
Ch. Guyot, C. Steinacker, A. Montamat,
G. K. Rose, A. E. Jaquet, Léon Witta,
Wm. Guinault, A. Fleurs, A. Maccaro,
A. J. Willis, Ed. Lahurre, A. Rouquet,
J. Bizzet.
COMITÉ DE RÉCEPTION:
J. C. Guyot, C. Rouet, Jr. F. Gener,
A. Maccaro, Ch. Lénes, C. Léonis,
C. Steinacker, J. Fenelin, J. A. Willis,
E. Chopin, A. Gardanne, F. R. Vinet, Jr.
G. Leclerc, E. Montamat.
COMMISSAIRES:
H. R. Schmidt, L. A. Richards, *A. Sambola,
J. A. Hess, C. Keller, F. Torre, Jr.
*Aug. Ivey, F. Willis, G. H. Brengles,
*A. R. Ferpera, A. Bézat, E. Gardanne,
F. Mayeur, C. Kraus, *D. E. Hebert,
J. Fisch, J. Barbarot, *J. B. Mayeur,
L. Drell, *I. Bert, W. Blanc,
C. A. Dorn, A. E. Jaquet, F. Forget,
J. Dubalen, *Frederick Jr. Rose, *Jos. Schmidt,
M. C. Falk, *R. Toca, Chas. Schmidt.
* Commissaires.
Prix du Billet $3. On peut en avoir en s'adressant à l'un des Directeurs.
Pour la location de la Buvette et du restaurant, s'adresser à A. E. Ferpera, rue de la Vieille-Levée, No 145.
On peut se procurer des billets d'invitation pour les dames en s'adressant à G. A. Meilleur, rue de l'Union, No 14; A. Bézat, rue du Canal, No 145; Wm. Guinault, rue de la Paix; A. Marchand, rue d'Amour, No 268.
Des propositions cachetées pour la buvette, le restaurant et le vestiaire seront reçues, jusqu'au 25 décembre 1866, aux endroits ci-dessus indiqués. 4 déc

Grand Bal Paré
Donné par la Société Française de Bienfaisance
et l'Assistance Mutuelle de la Nlle-Orléans.
LE SAMEDI 19 JANVIER 1867,
A la Salle de l'Opéra, au Bénéfice de cette Institution.
DIRECTEURS:
Jph. Gérod, Jph. Frotet, J. J. Bonnaffé,
G. Bové, Jph. Lachaise, J. Schwutzer,
A. Delonnesset, A. Dupuy, F. Mascot,
J. L. Rivet, F. P. Gaubert, B. Lambert,
A. Rogier, F. Cruzat, J. Sénac,
E. Merlin, F. Crabtes, F. Tujague,
Ver. Boutrous, L. Duperron, E. Masson,
J. Paris, C. Rodeau, A. Grosdechan,
L. Philippe, C. Abadie, H. Cortel,
J. Bréman, E. Odinot, G. Bertillon,
J. Arpé, E. Gélis, E. Galliot,
M. Michon, E. Brot, F. Andrieu,
G. J. Jacquet, C. Cortès, Jph. Daubain,
Gelli, Isperger, M. Boré, F. Piet,
L. E. Marchand, F. A. Lanauze, F. Barthe,
F. Barthelemy, F. Barthelemy, Jr. A. Mangin,
A. Alcister, B. Lapince, L. Castagnac,
J. Israël.
Prix du Billet: $2 00.
Aucune dame ne sera admise sans invitation personnelle.
On peut se procurer des cartes et des invitations de dames chez MM.
Jph. Lachaise, Vieille-Levée 265;
A. Dupuy, coin Royale et St-Louis;
J. Schwutzer, coin Royale et Orléans, maison Mr. Schoen & Schwutzer;
E. Marchand, Chartres, 201;
L. Philippe, coin Poydras et Baronne, maison P. Maccoy et Co.;
Ainsi qu'après tous les directeurs.
La réunion de l'Ordre est fixée pour les loges à 9 h. 1/2 au salon du restaurant St-Louis, chez M. H. Barthe.
La barre et le restaurant situé que le vestiaire seront vendus le vendredi 11 janvier 1867, à 7 heures P. M. à l'Aile de la Société, rue St-Anne, (au plus fort enchérisseur.
Par ordre des Directeurs,
G. BOUÉ, Secrétaire.
19 déc—

Grand Bal Paré.
Donné à la série, donné par la Société de Bienfaisance des Jeunes Gens.
(Pour une somme destinée à la construction d'une tombe.)
MARDI SOIR, 8 JANVIER, 1867.
Au Mechanics Institute, rue Dryades, près Canal.
DIRECTEURS:
H. R. Schmidt, L. A. Richards, *A. Sambola,
J. A. Hess, C. Keller, F. Torre, Jr.
*Aug. Ivey, F. Willis, G. H. Brengles,
*A. R. Ferpera, A. Bézat, E. Gardanne,
F. Mayeur, C. Kraus, *D. E. Hebert,
J. Fisch, J. Barbarot, *J. B. Mayeur,
L. Drell, *I. Bert, W. Blanc,
C. A. Dorn, A. E. Jaquet, F. Forget,
J. Dubalen, *Frederick Jr. Rose, *Jos. Schmidt,
M. C. Falk, *R. Toca, Chas. Schmidt.
* Commissaires.
Prix du Billet $3. On peut en avoir en s'adressant à l'un des Directeurs.
Pour la location de la Buvette et du restaurant, s'adresser à A. E. Ferpera, rue de la Vieille-Levée, No 145.
On peut se procurer des billets d'invitation pour Dames en s'adressant à l'un des Directeurs. 18 déc

EN MAGASIN.
190 caisses sucre de la Havane.
10 barques rouel.
100 caisses vermouth.
100 caisses absinthe.
100 do fruits au jus.
300 barriques vin rouge Martinez.
20 barriques vin rouge Cotes Fronsac.
1000 caisses do Martinez.
A vendre par AUG. COUTURIE,
15 déc—3 37, rue Vieille-Levée

Candidatures.
AVIS D'ELECTION.
M. FRANCIS MARTIN est annoncé comme candidat pour représenter le Deuxième District représentatif de la Paroisse d'Orléans, en remplacement de l'Hon. Henry Renel Jr. démissionnaire. L'élection a lieu jeudi, 20 décembre.
1466—m 20 UN GRAND NOMBRE DE VOTANTS
Aux Votants du 5me District représentatif.
A la présente sollicitation de ses amis, HENRY C. DEAN a consenti à se porter candidat à la Législature. On espère que les antécédents de M. Dean lui assurent un énergique appui le jour de l'élection, jeudi, 20 courant.
17 déc—4t DÉMOCRATES.
Aux votants du 5me District.
Le soussigné s'offre aux votants du Cinquième District comme candidat pour Représentant à la Législature, en remplacement de M. L. E. Lemarié, démissionnaire.
18 déc— JULES BENIT.
A Messieurs les Editeurs de l'Abeille:
Veuillez avoir l'obligeance d'annoncer M. R. J. PERAUX comme candidat à la Législature pour le 5me District représentatif, en remplacement de l'honorable Emile Lemarié, démissionnaire.
SES NOMBREUX AMIS.
Election le 20 décembre 1866. 14 déc—1m 20
Messieurs les Editeurs,
Veuillez annoncer que M. MARC DODART sera porté et soutenu comme candidat pour représenter le 7me District de la Ville Orléans à la Législature, en remplacement de M. Joseph Solomon, à l'élection qui aura lieu le 20 du courant.
11 déc SES NOMBREUX AMIS.
Messieurs les Editeurs de l'Abeille.
Veuillez annoncer M. J. J. E. PLANCHARD comme candidat pour représenter le 7me District représentatif du 5me District, en remplacement de l'Hon. JOSEPH E. SOLOMON, démissionnaire. L'élection a lieu jeudi, 20 décembre 1866. 18 déc—3t.
M. FRANK BORGE,
Est annoncé comme candidat pour représenter le Huitième District Représentatif, à la Législature de l'Etat. Il sera soutenu par les
Votants démocrates du Sd Ward.
L'élection a lieu le 20 décembre 1866. 19 déc—3t

Pour New-York directement.
Compagnie de vapeurs de la malle des Etats-Unis pour New-York.
LIGNE DU "STAR."
VAPEURS PARTANT DEUX FOIS LA SEMAINE.
MORNING STAR.....2500 tonneaux.....Nelson, commandant.
GUIDING STAR.....2000 " " Berry, "
MISSISSIPPI.....2500 " " Sumner, "
MERRIMACK.....2200 " " Vanster, "
HAVANA.....2000 " " Whitman, "
MONTEREY.....1400 " " Edwards, "
MARIPOSA.....1400 " " Unish, "
MATANZAS.....1400 " " " "
MISSOURI.....1400 " " Hudson "
Le vapeur
MISSISSIPPI,
Sumner, commandant,
Partira DIMANCHE, le 23 décembre 1866, à 7 h. A. M., du wharf de la Compagnie, en face de la place Jackson et sera suivi par le vapeur
MORNING STAR,
Nelson, commandant,
Partant SAMEDI, 29 décembre 1866, à 7 h. A. M.,
On reçoive de fret pour les vapeurs de cette ligne à toutes les heures de la journée, et les prix de fret et de passage seront aussi raisonnables que possible.
Pour fret ou passage, s'adresser à
WILLIAM CREEVY, agent,
20 rue Carondelet, Nlle-Orléans.
C. K. GARRISON, président,
No 5, Bowling Green, New-York.
19 novembre

Seule ligne directe pour la France
Service des Paquebots Poste, de la Compagnie Générale Transatlantique, entre New York et le Havre, touchant à Brest.
Les nouveaux et magnifiques bâtiments partiront une fois par mois, de l'embarcadère No. 36, Rivière du Nord:
EUROPE.....Lamarie.....Samedi 15 déc.
ST-LAURENT.....Pouchet.....Samedi 12 janv.
PEREIRE.....Duchesne.....Samedi 12 janv.
VILLE DE PARIS.....Surmont.....Samedi 26 janv.
Première classe, $135. Seconde classe, $95, y compris le vin de table pendant le voyage.
Les conditions de cette ligne n'admettent pas de passagers d'entrepont.
Les passagers qui ont l'intention de débarquer à Brest, seront pourvus de coupons de billets de chemin de fer, moyennant $8 pour les premières classes, et $6 pour les secondes.
Soins médicaux gratuits.
Pour plus de détail s'adresser à
GEO. MACKENSIE,
agent, 58 Broadway.
A la Nlle-Orléans, V. PERRILLIAT, 127 Commune, A Paris, 12, Boulevard des Capucines, Grand Hôtel; Au Havre, chez William Isaac & Co.
Les passagers destinés partir pour France peuvent obtenir les leurs billets de passage, sans devoir de télégraphier à New York, en s'adressant à M. V. Perrilliat Ile 127 rue de la Commune. 8 déc—3t

POUR TAMPICO.
Départ fixé pour lundi, le 24 décembre, positivement.
Le goélette anglaise ELINA, capitaine Johnson, de première classe et fine voilière, partira pour le dit port le jour susnommé. Pour balance de fret ou passage, ayant de beaux emménagements, s'adresser à bord, Poydras 19, Zesme District, ou chez
S. FERNANDES & CO.,
125, Vieille-Levée,
ou à WM. GOLDENSOW,
28 déc—3 68, rue du Camp.

Pour le Hâvre—Départ le 30 courant.
La barque française FÉLIX, en charge pour le Hâvre, partira comme il est dit, ayant de magnifiques emménagements, elle prendra quelques passagers.
S'adresser au capitaine à bord ou à
LEISY & LORBER, consignataires,
20 déc 19 Carondelet.

Paquebot Régulier de la Rivière Rouge.—Pour Grand Ecore, Alexandria, St-Maurice, Cotile et tous les points intermédiaires.
Le moyen bateau à vapeur DAN ABLE, capitaine J. D. Clarke, commis John K. Moody, partira JEUDI, 20 du courant, à 5 heures du soir.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
A. MEYNIER, Jr, rue St Louis, No 21.
Le J. M. SHART partira régulièrement, dès le voyage avec le steamer THOS POWELL, et prend à du fret jusqu'à Lockport. 17déc—1m

Bateau de Vicksburg, Natchez et le Non Pareil.—Pour Grand Ecore, Alexandria, Shreveport, Uniu.—Départ, TOUS LES MARDIS, A CINQ HEURES DU SOIR—le magnifique bateau neuf Robert E. Lee, capitaine Jno. W. CANNON, partira ainsi qu'il est dit ci-dessus. Le Robert E. Lee prendra du fret et des passagers à bas prix, et donnera le privilège du remboursement à Vicksburg. Sous le rapport du confort, de la rapidité et de la sécurité, ce bateau est surpassé par aucun des bateaux des rivières de l'Ouest ou du Sud. Pour fret ou passage, s'adresser à bord. 18déc—m

PAQUEBOT REGULIER du BAYOU DE GLAIZE.—Départ tous les SAMEDIS, à 5 heures P. M.
Pour Samouret, le Bayou Jasse, le Big Bend, Morreauville, Jonction, Entreprise, Evergreen et tous les points intermédiaires. L'excellent paquebot J. D. Hinde, capitaine J. B. Broad, commis A. P. Broad, partira comme ainsi qu'il est dit ci dessus. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
RIPLEY & CO.,
rue de la Vieille-Levée, No 33.
VIRGINIUS C. DENTEEL, agent pour les annonces. 9 déc

PAQUEBOT DE LAFOURCHE.
Deux fois par semaine, les MERCREDIS et les SAMEDIS, à 5 heures du soir.
Le bateau à vapeur FLICKER, capitaine M. Charles, commis Wm Taylor, pour Thibodeauville et tous les Bourdelées intermédiaires de la côte et du bayou Lafourche. Le dit bateau connaissements jusqu'à Lockport, et pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
RIPLEY & CO.,
20 nov—1m Rue du Canal, No 32.

POUR LES OPELOUSAS.
Départ: tous les JEUDIS, à midi.
Nouvelle ligne directe.—Le bateau à vapeur IRÈNE, neuf et d'un faible tirant d'eau, capitaine G. E. Lee, partira pour les Opelousas, Washington, Port Barre, l'embouchure du bayou Rouge, Simmesport et tous les débarcadères intermédiaires de la Calcasieu et du bayou Courtableau. Pour fret ou passage, s'adresser à bord.
PILLINGUE & GAJAC, rue St. Louis No 9.
DONOHUE & WINHUEN, rue Tchoupitoulas No 2.
J. B. Pagnol, ayant pour les annonces, rue Front, No 13.
20 nov

Paquebot régulier de la Côte et du Bayou